



COHABITATION INTERRELIGIEUSE:

Le Sénégal un pays de référence

I. LES RELIGIONS AU SÉNÉGAL

a. Islamisation

b. Christianisation

II. COHABITATION INTERRELIGIEUSE

❖ Sous l'angle des valeurs culturelles et morales

❖ L'aspect Politique

Papa Doudou Sidibe

Association des Ressortissants sénégalais de Freiburg

2014

INTRODUCTION

Traiter la cohabitation interreligieuse au Sénégal, c'est avoir l'occasion d'évoquer entre autres faits, la forte prégnance d'une population dévouée à sa religion de confession à l'acceptation et au respect de la croyance de son prochain et une promiscuité enrichissante dans le vécu quotidien des Sénégalais.

Rappelons, à cet égard, que cet viatique, qui aujourd'hui aspire à un model de référence d'un pays dont la religion Musulmane prédomine avec 95% de la population sur une religion Chrétienne qui cumule 4% et entre autres animistes 1% voir 1,5% ,vit le jour dans un Sénégal à grande diversité ethnique et religieuse qui s'unifie en pleine lutte d'autonomie pendant la résistance contre le colon français.

Le Succès de cette unification a vu une continuité de maintien des relations d'inter-échange sur une base culturelle-religieuse qui réunit les sénégalais à travers des fêtes et des célébrités que tous ensemble musulmans comme chrétiens célèbrent avec harmonie et familiarité de sorte qu'on ne puisse guère faire aucune différenciation si telle ou telle fête et musulmane ou chrétienne.

L'objet de ce présent article, est de montrer ce caractère pacifique et non contraignant de la démarche citoyenne de la population sénégalaise et ainsi tenter d'aborder la question centrafricaine, sous l'angle des valeurs morales et culturelles, que la cohabitation interreligieuse au Sénégal montre et qui, combinées à leurs aspects politiques font de ce pays un model de démocratie politique-religieuse, un pays où les religions sont en synergie et symbiose.

C'est dire que Sénégal, un pays, où la religion constitue une richesse et ne pose point d'handicap, où le premier président de la

république indépendante a été catholique, où la majorité musulmane accepte et tolère la laïcité gouvernementale, où la concorde, l'affinité et la convivialité couronnent la démarche citoyenne, où les mariages mixtes entre musulmans et chrétiens ne sont plus d'actualité, où les musulmans bâtissent des églises et les chrétiens des mosquées, où il existe même des cimetières mixtes, des espaces où musulmans et chrétiens reposent en paix, en Joal et en Casamance, le Sénégal se dessinera comme model qui pourra éviter certains conflits ou ethnocentrisme, divergence de toute sorte comme le cas de la Centrafrique et ainsi un exemplaire d'un pays où la diversité religieuse et sa démocratie font gage de force et de positivité mais ne nuisent en aucun cas une minorité qui se sent discriminée ou affligée.

I. LES RELIGIONS AU SÉNÉGAL

a. L'Islamisation

L'implantation de L'Islam au Sénégal est relativement ancienne. Elle remonte au troisième siècle de l'hégire dans la zone surnommée l'Afrique de l'ouest, et Sanhadja par le biais des commerçants qui venaient depuis la partie orientale du monde. Le Sénégal constituait un des terminus au sud du Sahara. L'expansion de l'Islam au Sénégal date de la seconde moitié du XIXe siècle. Dans un concept où le colon français détruisait le système monarchique des rois et chefs notables et s'attaqua ensuite aux résistants religieux, les résistants à l'époque à l'instar de Lat. Dior (roi du Cayor) cherchèrent refuge et soutien au cote des marabouts, qui apportèrent aussi leurs aides et convertissaient ensuite les hommes en musulmans. Les marabouts contribuent ainsi à la propagation de l'Islam dans le Sénégal. Des écoles coraniques furent bâtit et des disciples vinrent de partout pour apprendre et ensuite propager l'islam dans tout l'étendu du Sénégal.

b. La Christianisation

Le christianisme est plutôt une religion apportée par les missionnaires pendant la période coloniale. Elle fut introduite au XIXème siècle par les portugais dans la région sud de la Casamance ou on observe d'ailleurs une majorité catholique et appuyée par les français dans les principales villes du Sénégal. L'évangélisation fut accompagnée par les premières constructions d'écoles.

II. LA COHABITATION INTERRELIGIEUSE AU SÉNÉGAL.

❖ Sous L'angle des valeurs morales et culturelles

Le Sénégal, conformément à son slogan « pays de la teranga » à toujours su instaurer une cohabitation entre les différentes ethnies (Wolofs 40%, Peuhls 30%, Sérères 15%, Mandingues 10%, les Diolas et quelques autres ethnies minoritaires comme les Bassaris et Maniaques 5%) et religions qui y résident. Le Sénégal est un pays où la promiscuité est à l'origine d'une familiarisation et d'une bonne entente, ce qui amène que toute personne soit amplement imbriqué à son prochain.

Ceci est déjà le fruit d'une éducation relativement traditionnelle à travers les cousinages entre Diolas et Sérères, Toucouleurs et Peuhls. Des ethnies qui se taquent et s'entre-disputent une royauté virtuelle ou qui n'existent à la limite qu'en rêve. Des Ethnies qui ont des langues loin de se ressembler mais trouvent néanmoins des similitudes phonétiques pour en créer des parodies et langages codés. Et cette nature de la structure sociologique du pays, le Sénégal la doit à l'action patiente, mais déterminante, d'une catégorie sociale locale, dont les citoyens, loin d'établir une différence ou quelconque

esprit de supériorité entre ethnies ou religions, œuvrent pour une perception de la dimension humaine, africaine et sénégalaise.

La langue communément parlée au Sénégal est le Wolof. Des recherches nous ont permis de découvrir qu'étymologiquement ce mot Wolof viendrait d'un mot arabe « Weulf » qui signifie un nom qui rassemble ou regroupe le tout.

A ce titre on peut en déduire que la naissance même de la langue wolof avait pour vocation d'établir un dialecte commun qui réunit toutes les langues ethniques et coloniales sur une base linguistique. Cela saura expliquer, pourquoi on retrouve beaucoup de déformation linguistique dans la langue Wolof, dont les véritables noms ou prononciations renverraient plutôt à d'autres langues.

Force est de noter ici l'instauration d'un dénominateur commun enrichissant avec un communautarisme pour des échanges mutuelles en terme de langue ce qui favorisera les interconnexions entre différentes ethnies qui n'auront guère de difficultés de communication.

Les valeurs morales et culturelles au Sénégal sont fortifiées par une Islamisation confrérique instaurée par des guides religieux à l'instar de Cheikh Ahmadou Bamba, guide religieux et spirituel de la confrérie Mourides ou El Hadji Malick Sy de la confrérie Tidiane. Cette Islamisation n'est point une autre forme de la religion musulmane, plutôt une adaptation des principes de l'islam et de la Souna avec des traditions inhérentes, anciennes et relativement culturelles.

Ces guides religieux ont des disciples de toutes les ethnies et de toutes nationalités. Leurs enseignements dépassent toutes les barrières frontalières, explorent toutes les sphères et tous horizons. Ils enseignent les valeurs divines et humaines, le travail, la prière et

l'amour de son prochain. Pour dire que l'appartenance religieuse ou ethnique importe peu pour ces Khalifes mais la personne humaine prime son tout.

Le Sénégal a connu aussi un métissage ethnique et religieuse. Les mariages mixtes entre sérères et toucouleurs, entre Bambara et socé entre musulmans et chrétiens demeurent en forte évolution avec le temporel. Ce brassage des ethnies et religions, ce mélange des sangs et cultures fait que tous les sénégalais soient unis par des liens de parentés et se reconnaissent les uns à travers des autres.

Un exemple tangible est l'ancien Archevêque de Dakar, le Cardinal Hyacinthe Thiandoum qui était issu d'une famille mixte comprenant des musulmans et chrétiens. Un de ses cousins même était Imam de Mosquée. On observe au Sénégal des Abbés dont leurs noms de familles sont typiques musulmans, des Bambaras d'origine Peuhls, des musulmans avec des prénoms chrétiens. Il existe certes une grande différence ethnique et religieuse du point de vue des rites et pratiques. Mais cela n'est en aucun cas un facteur contraignant pour que chacun puisse s'exprimer et vivre en singularité et commutativité la religion ou l'ethnie à laquelle il appartient.

Toutefois, il n'existe pas au Sénégal une majorité qui doit faire preuve de tolérance et d'acceptation à son autrui. Le citoyen sénégalais avant d'être confesser à quelconque religion ou d'être initier à une ethnie, il se réclame de ses gènes sénégalais, s'y reconnaît, y sera reconnu et respecté. Et sur ce cadre, rendons grâce à Dieu le tout puissant, de ne pas être tenter par un esprit qui fait abstraction à l'encontre de ses prochains mais plutôt les âmes qui sont inhérentes à ce pays et à sa culture, qui s'associent, se regroupent et trouvent la raison et la nécessité de cohabiter d'une manière pacifique et harmonieuse.

Un des plus beaux exemples de la cohabitation interreligieuse au Sénégal seraient les cimetières mixtes de la Casamance et du Joal. Ces deux belles petites côtes du Sénégal voient des espaces où musulmans comme chrétiens reposent en paix et en âme tranquille. En basse Casamance, dans la région de Ziguinchor le cimetière mixte de Santhiaba est devenu un espace de Co-fraternité « au-delà de la mort », du fait du syncrétisme religieux. Ce cimetière mixte est une illustration de la cohabitation et de la coexistence pacifiques et harmonieuses des religions dans cette région. En effet, la volonté accomplie d'un sénégalais fonctionnaire qui avait demandé à être inhumé à sa mort dans ce cimetière exclusivement réservé au catholique à l'époque, a donné naissance à la nature mixte de ce cimetière avec l'intermédiaire du Révérend Père Jean-Marie Esvan. IL avait fallut une longue dispute et querelle entre les deux religions pour que se dernier soit enterré dans ce cimetière conformément à sa volonté. Aujourd'hui cela fait la beauté de cette fraternité interconfessionnelle entre les musulmans et les chrétiens.

L'île de Joal à son côté regorge une majorité catholique, mais le dialogue avec les musulmans a toujours était constant. Les populations de cet endroit se réclament avant tout de leur identité insulaire et sérère qui prime sur l'appartenance religieuse tout aussi importante. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce cimetière regroupe des tombes catholiques et musulmanes. Cela fait le charme et l'emblème de cette île. C'est véritablement la famille d'Ibrahima qui se manifeste ainsi sur cette terre à singularité luxuriante qu'est le Sénégal.

Dans cette même petite côte Joal, cette île aux coquillages située à quelque kilomètre au sud de Dakar, les musulmans qui y sont une minorité ont réitéré d'emblée un acte humain mémorable qui a marqué toutes les âmes sensibles. Ils (les musulmans) ont non

seulement participé aux travaux dans la reconstruction de l'Église Saint François Xavier détruite par l'ouragan Cyndi en 1999 mais ont aussi donné leur appui financier jusqu'à ce que ce lieu de culte et de prière retrouve à nouveau son charme.

L'abbé de la paroisse Paul Ndour avait évoqué ainsi la solidarité de ses deux communautés qui, la main dans la main ont redonné à ce lieu de culte sa fière allure d'église de village. El Hadji Cheikhou Diokh l'imam du village rétorqua en témoignant qu'il a fallu l'aide des frères catholiques pour qu'ils arrivent à bâtir la mosquée du village. Ensemble, ils étaient allés chercher le sable au fond de l'eau.

Le Sénégal est assurément un exemple de tolérance et de respect en matière de religion. Le guide religieux sénégalais, Serigne Mame Mor Mbacke, avait reçu à Rome « Italie » le prix Leonardo Melandri, pour la divulgation de la connaissance des valeurs mourides.

Ce guide religieux honoré et respecté à l'échelle internationale a reçu le prix dans une optique d'ouverture envers la formation et la culture, envers la recherche de compassion et de dialogue entre les religions monothéistes.

Toujours en restant sur les faits et actes des guides religieux mourides, non pas pour montrer une appartenance confrérique mais on connaît la philosophie théorisée et développée par le fondateur du mouridisme Cheikh Ahmadou Bamba Mbacke (1854-1927) qui est sans doute fondée sur un idéal qui est la quête permanente de dieu avec un engagement conscient et responsable dans la société et au service de l'homme. Ce grand homme religieux a subi injustice voir iniquité dans un contexte historico social de dénégation de tout droit aux indigènes des sociétés colonisées, dans la période charnière qui marquée la fin du 19e siècle et l'entrée de la 20^e. Ce Cheikh dont sa non-violence est ahurissante n'a jamais appelé à la vengeance. Au

contraire, il a pardonné et mieux, il a priée pour ceux qui lui voulaient du mal.

Notre monde a besoin d'exemple d'êtres qui ont montré la voix de la paix par la non violence, et qui sont illustrés par les remèdes qu'ils ont apportés aux maux de la société. Cheikh Ahmadou Bamba est de ceux-là, et il su relever par de moyens pacifiques, le défi de la violence extrême qui lui était opposée, et ceci dans un contexte autrement plus que négateur des droits humaines.

En effet, tout le monde apprécie au Sénégal les relations amicales et cordiales qui existent. Au Sénégal, les fêtes catholiques sont aussi celles des musulmans et les fêtes musulmanes sont partagées par les catholiques.

Sur cette même lancée d'investissement et de solidarité humaine, le petit fils de la lignée des mourides, Cheikh Modou Kara Noreyni envoie chaque année ses « soldats » ses Talibés à l'occasion de la fête de la Toussaint pour nettoyer les tombes en long et en large et toutes les allées du cimetière Saint Lazare de Béthanie. Ce travail dans le cadre du mouvement de l'unicité de dieu véhiculé par Kara Mbacke Noreyni est devenu une routine annuelle. Chaque année, surtout le 1^{er} novembre, les Talibés munis de pelles, râpeaux, coupe-coupe, brouette et entre autre matériels procèdent aux travaux de désherbage afin de faciliter le culte des morts des fideles chrétiens.

La bonne entente entre les deux religions n'est pas seulement l'œuvre de la majorité musulmane qui s'adonne constamment à des actes et démarches d'intégrations ou intra-religieux. Il importe de noter que si cette relation a su se cristalliser, c'est que les catholiques se sont montrés aussi fraternel et familier en l'endroit des religieux

musulmans. C'est pour dire a priori que cette cohabitation et bonne entente est le fruit des actes qui se font dans la réciprocité.

Les églises catholiques représentées par son Éminence le Cardinal Mgr Théodor Adrien Sarr archevêque de Dakar et également des membres de l'église protestante se sont rendus à Touba (ville Sainte) pour réitérer la bonne entente et la bonne relation qui leur unissait avec le Cheikh Serigne Mouhamadou Lamine Bara Mbacké. La délégation catholique dans leur unanimité a présenté leurs sincères condoléances au nouveau Khalif Serigne Cheikh Sidy Moukhtar Mbacke et ont rendu hommage au défunt Khalif pour son esprit de rassembleur, d'ouverture, de dialogue et de paix. Ils ont conclu en affirmant leur disponibilité au nouveau Khalif pour continuer dans le même sillage, ce que Serigne Cheikh Thioro Mbacké au nom du Khalif a confirmé et assuré la poursuite des bonnes relations.

❖ L'Aspect politique

Les orientations dont nous prenons référence s'inscrivent dans une approche où les faits et valeurs de culture des sénégalais sont en complémentarité avec le message religieux véhiculé par les dignitaires musulmans et chrétiens. Ce qui, d'ailleurs a poussé les autorités politiques, d'être conscient du poids des religions au Sénégal et d'établir un contact permanent avec les chefs religieux pour qu'ils interviennent et prennent des mesures d'accompagnement et d'encadrement socioculturelles, s'il y'a des tentions ou des émeutes.

Dans cette dynamique, on pourra amplement tracer les axes qui mènent aux aspects politiques avec l'influence et l'implication des chefs religieux qui contribuent à la pacification du pays en termes de médiation et d'encadrement social.

L'exemple qui marque le plus les esprits est donné par les relations empreintes, de cordialités et de respect qu'entretenaient le premier Président de la république indépendante du Sénégal, Léopold Sedar Senghor avec les marabouts Serigne Fallou Mbacké et Serigne Babacar Sy qui étaient à la tête des deux plus grandes confréries religieuses du pays, respectivement les Mourides et les Tidianes.

Le père de Senghor lui-même, chrétien baptisé Basile, avait fait une offrande à Cheikh Ahmadou Bamba Mbacke guide religieux et spirituel de la confrérie Mouride un taureau pour lui souhaiter un bon retour à la mère patrie après son exil au Gabon.

Si toutefois la constitution sénégalaise interdit de manière formelle la création de partis politiques d'obédience religieuse, il ne manque pas de voir que le clergé surtout musulman, chemine avec les différentes chapelles politiques.

CONCLUSION

Il est tout à fait évident de prendre la cohabitation interreligieuse comme domaine d'une étude sociologique. Le Sénégal est un pays uniforme, gardien des traditions et cultures, un grand tenant des us et mœurs. Ce model de vie pacifique et harmonieuse mérite d'être l'objet d'une étude et ainsi d'être exporté partout dans le monde. En plus d'être un espace convivial pour tous les adeptes de religions et croyances, le Sénégal pourra être une surface adéquate pour tenir des rencontres interreligieuses et des débats pour le respect des droits de l'homme.

En ce qui concerne l'œcuménisme du pays, cette tradition ou état d'esprit est en adéquation, en phase avec le caractère sénégalais. Il se manifeste par un besoin permanent de dialogue qui est une tradition bien établie, inscrite dans les mœurs de la société sénégalaise.